

COHEN, Yolande, dir., *Femmes et contre-pouvoirs*. Montréal, Boréal Express, 1987. 244 p. 19,95 \$

Christine Piette

Volume 42, numéro 1, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Piette, C. (1988). Compte rendu de [COHEN, Yolande, dir., *Femmes et contre-pouvoirs*. Montréal, Boréal Express, 1987. 244 p. 19,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 94–96. <https://doi.org/10.7202/304656ar>

COHEN, Yolande, dir., *Femmes et contre-pouvoirs*. Montréal, Boréal Express, 1987. 244 p. 19,95\$

La participation encore très relative des femmes aux instances politiques décisionnelles pose un problème fondamental au fonctionnement des institutions démocratiques. Tant et aussi longtemps que les femmes refuseront — ou se verront refuser — la pratique politique traditionnelle, au-delà de l'exercice de leur droit de vote, le problème de leur intégration constituera un enjeu majeur pour la démocratie. C'est là la position défendue par Yolande Cohen dans la présentation et la conclusion du volume *Femmes et contre-pouvoirs*, paru récemment aux Éditions du Boréal Express, et dont elle assume la direction.

Au gré des époques et des lieux, des contre-pouvoirs compensateurs ont de fait été imaginés par les femmes au-dedans comme au-dehors de l'idéologie et du mouvement féministes. S'il fut un temps où la pluralité des comportements féminins a provoqué un malaise au sein du féminisme, ce livre fait la preuve que cette ère est bien révolue. Une solidarité féminine qui s'accommodait mal de la diversité des modèles a maintenant fait place à une ouverture qui valorise la multiplicité des parcours, stratégies et langages féminins.

Dans cet esprit, l'ouvrage vise à ajouter à la perspective d'analyse habituelle, à l'intérieur des grandes démocraties libérales, l'exploration de contextes

et d'expériences différentes. Compte rendu d'un colloque international tenu à Montréal en 1985, le recueil réunit les interventions de participantes, toutes rattachées aux milieux universitaires, mais issues de disciplines et d'horizons géographiques variés. Quatorze textes sont ainsi regroupés autour de trois axes: les luttes des femmes «en périodes d'effervescence», «en périodes froides» et une «politique des femmes».

L'hétérogénéité des problématiques qui sous-tendent les textes en rend la comparaison fort difficile. On peut néanmoins tirer de chacune des trois sections quelques conclusions d'ensemble.

Même si une agitation socio-politique importante secoue à la fois la Pologne de Solidarnosc, l'Espagne de l'après-Franco, la dictature argentine et l'Algérie de la guerre de libération, la nature de l'implication des femmes varie considérablement selon chacun de ces contextes. Partout cependant, pendant ces périodes «chaudes» traitées en première partie, la participation féminine est massive. Une hypothèse nous a paru particulièrement intéressante, même si elle peut paraître une rationalisation du conservatisme féminin. L'importance capitale que toute la société polonaise, y compris les femmes, accorde à la famille traditionnelle valoriserait au plus haut point le rôle des femmes en tant que responsables de la transmission des valeurs de résistance à l'État, valeurs historiques et transcendantes beaucoup plus prestigieuses et fondamentales en Pologne que l'implication conjoncturelle dans le débat politique quotidien.

La section centrale est de loin celle où l'on retrouve la plus grande unité. Sauf un premier texte, fort intéressant par ailleurs, qui tente, à partir des écrits des St-Simoniennes, d'expliquer pourquoi la mémoire des femmes se transmet si difficilement, les trois autres présentations ont beaucoup en commun. Les «demoiselles catholiques italiennes» du début du siècle, les bénévoles de l'«Ottawa Council of Social Agencies» vers la fin des années 1920 et les «Cercles des Fermières» québécois constituent trois regroupements de femmes qui, tout en ne contestant aucunement les valeurs féminines traditionnelles, n'en ont pas moins préparé quantité de femmes à agir sur la scène publique et à développer une solidarité par l'action collective. S'il ne s'agit pas d'action politique proprement dite — le cas de l'Ottawa Council pouvant cependant s'y apparenter — il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une étape, peut-être essentielle, entre le confinement privé et l'intervention politique.

L'éclatement complet caractérise la dernière partie. L'intitulé très vague «Une politique des femmes» permet d'inclure, à côté d'une interprétation de la dictature de Salazar selon laquelle ce dernier calque sa conception de l'État sur l'idéal de la vie domestique, une analyse fine des rapports entre les femmes et le pacifisme qui discute des implications du féminisme égalitaire et du féminisme de la différence. On y trouve également une revue historiographique très théorique des thèses sur l'État patriarcal, suivie d'un catalogue, on ne peut plus concret, des principaux obstacles à l'accès des femmes au pouvoir, accompagné de l'énumération de stratégies de contournement. Le tout se termine de façon optimiste avec les perspectives d'avenir ouvertes par Elisabeth Badenter avec son désormais bien connu modèle androgyne.

La variété et la confrontation des expériences féministes et féminines présentées par ce collectif suscitent une réflexion stimulante. Dans l'ensemble, recherche, analyse et efforts de conceptualisation, — à l'occasion un peu fra-

giles — caractérisent ces interventions soignées et rigoureuses. Elles ont toutes le mérite de dépasser les schémas théoriques classiques, entre autres celui du dominant/dominé, pour rejoindre des réalités souvent plus complexes.

Le lecteur ou la lectrice s'interroge cependant à quelques reprises sur l'à-propos des hypothèses proposées au départ comme base à l'articulation du volume. Les textes nous convainquent-ils vraiment qu'en période d'effervescence «l'intervention des femmes est *semblable* à celle des hommes»? Ou encore que «la révolution tranquille des phénomènes quotidiens, lents et profonds, modèle le politique *jusqu'à en dénoncer le sens niveleur*»? (C'est nous qui soulignons). C'était peut-être là vouloir donner au tout un sens et une cohérence qui vont au-delà des démonstrations fournies. Malgré leur intérêt, les articles ont tout au plus en commun d'exposer différents types de luttes de femmes dont la diversité s'explique, entre autres, par des rapports socio-politiques multiples. Luttés qu'on pourrait qualifier de contre-pouvoirs? L'occasion était belle de profiter d'un temps de réflexion post-colloque pour creuser ce concept de contre-pouvoir si souvent utilisé pour qualifier les attitudes des groupes de femmes et dont la signification se révèle si floue dans les différents textes qu'elle recouvre à peu près toute stratégie féministe et féminine. Pour rendre le concept opératoire, l'analyse féministe devra franchir un pas de plus.

*Faculté des Lettres
Université Laval*

CHRISTINE PIETTE